

Un bref aperçu de la langue lydienne

Raphaël GÉRARD

Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve)

The aim of this paper is to give a brief grammatical sketch of Lydian : the author provides data about the corpus of inscriptions, the alphabet, phonology, and morphology.

Il y a huit ans, les professeurs R. Lebrun et F. Malbran-Labat eurent la brillante idée d'organiser des journées « langues rares », où l'occasion est donnée aux chercheurs de dresser un *status quaestionis* sur une des nombreuses langues à faible attestation du monde syro-anatolien. Même si, pour des raisons évidentes, elles ne bénéficient pas d'un enseignement régulier dans les universités, chacune d'elles représente un chemin d'accès non négligeable pour appréhender la richesse linguistique et culturelle de l'Asie mineure antique. Le 21 novembre 2008, à l'École des Langues et Civilisations de l'Orient Ancien (Institut Catholique de Paris), j'eus l'insigne honneur d'aborder le cas de la langue lydienne. Le présent article reprend brièvement les données qui y ont été fournies. Il ne s'agit en rien d'un relevé exhaustif de tous les faits grammaticaux connus : le lecteur y trouvera des points de repère lui permettant de se faire rapidement une idée de notre savoir sur cette langue.

§ 1. Le lydien est une langue indo-européenne appartenant au groupe des langues anatoliennes, comme le hittite ou le louvite, pour citer les deux plus célèbres représentants. Mais à la différence de ces deux idiomes, le lydien est fort peu attesté : on le classe d'ailleurs parmi les langues anatoliennes « mineures », appellation *a priori* péjorative, mais qui rend bien compte de la précarité dans laquelle les linguistes se trouvent lorsqu'ils se penchent sur cette langue.

§ 2. Son corpus de 114 inscriptions¹ totalise un peu moins de 8000 caractères. L'ensemble du corpus tiendrait sur deux pages et demies de format A4.

1. En plus de celles reprises dans R. GUSMANI, *Lydisches Wörterbuch*, Heidelberg, 1964 (ci-après *LW*) et R. GUSMANI, *Lydisches Wörterbuch. Ergänzungsband*, 3 fasc., Heidelberg, 1980-1984 (ci-après *LWErg*), il convient de prendre en considération les remarques de GUSMANI 1995, p. 9, et les récentes découvertes mentionnées dans T. BAKIR, R. GUS-

La datation des textes² est toujours sujette à caution. Seules six inscriptions fournissent une datation précise, en se référant à l'année de règne d'un roi. Même dans ce cas de figure, la situation n'est pas toujours claire : lorsque trois d'entre elles évoquent Artaxersès, s'agit-il d'Artaxersès II Mnémon (404-358 av. J.-C.) ou d'Artaxersès III Ochus (358-338 av. J.-C.) ? Dans la majorité des cas, des datations approximatives peuvent être déduites du contexte archéologique ou de caractéristiques stylistiques du matériel épigraphique. La plus grande partie du corpus est datable des V^e-IV^e s. av. J.-C. (la « période classique », pour reprendre la terminologie de R. Gusmani). Il convient cependant de ne pas perdre de vue que les premiers témoignages remontent à la fin du VIII^e-début VII^e s. av. J.-C. Les derniers graphites datent des III^e-II^e s. av. J.-C.

La plupart des inscriptions proviennent de Sardes, capitale du royaume lydien, ou des environs³. Le reste provient essentiellement du territoire lydien ou du voisinage.

§ 3. Bien que les premiers documents lydiens aient été mis au jour dès la fin du XIX^e s., ce n'est qu'avec la première vague de campagnes archéologiques américaines à Sardes, entre 1910 et 1914, que des inscriptions de premier ordre furent découvertes. Éditées partiellement par E. Littmann en 1916⁴, il faudra attendre huit ans et l'édition de W. H. Buckler⁵ pour un travail exhaustif, comprenant en outre les documents découverts en dehors de Sardes.

Les fouilles de Sardes, interrompues pendant 36 ans, repriront à partir de 1958 et apportèrent aux chercheurs leur lot de nouveautés épigraphiques. R. Gusmani rassembla les inscriptions découvertes jusqu'en 1984 dans son *Lydisches Wörterbuch*⁶, paru en 1964 et complété par ses *Ergänzungsbände*⁷ de 1980 à 1986. Cet ouvrage est aujourd'hui l'outil le plus important pour les linguistes intéressés par le lydien : outre la partie lexicale – objet même de l'*opus* –, il comprend notamment une partie grammaticale et des index.

§ 4. L'alphabet lydien⁸ comporte vingt-six signes, repris dans le tableau ci-contre avec leur(s) principale(s) variante(s), leur valeur phonétique (supposée) et leur transcription.

Il est généralement admis qu'il a été emprunté à une forme d'alphabet grec oriental, avec certaines modifications (suppressions et additions de signes, chan-

gements de valeur) pour coïncider au mieux avec le système phonologique lydien. L'influence d'autres alphabets comme le paléo-phrygien doit être envisagée.

Certains signes présentent des variantes : plus arrondies, plus anguleuses, plus simples, plus complexes, avec déplacements de trait(s)... Ces variantes n'affectent cependant en rien l'alphabet en tant que système. Il n'existe pas, dans l'état actuel de nos connaissances, de variante(s) alphabétique(s) régionale(s), comme pour le carien, par exemple.

Signes et variantes	Transcriptions	Valeurs phonétiques
Α Α	a	[a]
Β Β	b	[p]
Γ Γ	w	[w] ⁹
Δ	i	[i]
Ε Ε	k	[k]
Ζ Ζ	l	[l]
Η	m	[m]
Θ Θ	n	[n]
Ι	o	[o:]
Κ	r	[r]
Λ Λ	ś	[s]
Τ	t	[t]
Υ	u	[u]

Signes et variantes	Transcriptions	Valeurs phonétiques
Ϝ	g	[g]
ϝ	d	[ð] ?
Ϟ ϙ	e	[e:]
Ϡ	s	[ç]
ϡ	τ	[tç] ?
ϣ	ē	[ē]
Ϥ	q	[kw] ¹⁰
ϭ	ā	[ā]
Ϯ	f	[f]
ϯ	λ	[λ] ?
ϰ	c	[dz] ?
ϱ	y	[e] ? [i] ?
ϲ ϳ ϴ	v	[v] ?

Parmi ces signes, quelques-uns se distinguent pour diverses raisons : la valeur de certains n'est pas encore connue avec certitude : λ, v, y, d et τ. D'autres sont marginaux dans le corpus et suscitent la polémique : g, y, et les digrammes aa et ii. Soulignons encore la présence de Ϯ [f], coïncidence troublante avec l'alphabet étrusque.

MANI, « Graffiti aus Daskyleion », *Kadmos* XXXII/2, 1993, p. 135-144 et Y. AKKAN, R. GUSMANI, « Bericht über einen lydischen Neufund aus dem Kaystrostal », *Kadmos* XLIII, 2004, p. 139-149.

2. Cfr LW, p. 17-19 ; LWErg, p. 15-17 et 121-122 ; R. GÉRARD, *Phonétique et morphologie de la langue lydienne*, Louvain-la-Neuve, 2005, p. 19-21.
3. Cfr LW, p. 19-20 ; LWErg, p. 17-18 ; R. GÉRARD, *op. cit.*, p. 21-22.
4. E. LITTMANN, *Sardis*, VI, *Lydian Inscriptions*, I, Leiden, 1916.
5. W. H. BUCKLER, *Sardis*, VI, *Lydian Inscriptions*, II, Leiden, 1924.
6. LW
7. LWErg
8. Cfr LW, p. 20-21 ; LWErg, p. 18 ; R. GUSMANI, « La scrittura lidia », *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa*, ser. III, vol. VIII/3, 1978, p. 833-847 ; R. GÉRARD, *op. cit.*, p. 22-28.

9. À moins que w ne note [v] : cfr R. GÉRARD, *op. cit.*, p. 61 (avec références).

10. Il pourrait aussi s'agir d'une labio-vélaire [kʷ] (R. GÉRARD, *op. cit.*, p. 57).

En ce qui concerne les normes d'écriture, il convient de souligner que si dans les textes les plus archaïques, le sens de l'écriture était libre (sinistroverse, dextroverse ou boustrophédon), les textes deviennent uniquement sinistroverses à époque classique.

Les mots sont généralement séparés par des espaces vides, mais l'on rencontre de façon marginale l'usage de points (un, deux, ou trois superposés), voire de traits.

§ 5. Les inscriptions sont tellement fragmentaires et notre connaissance de la langue est si ténue qu'il est impossible de se prononcer sur le contenu de la moitié du corpus, *grosso modo*¹¹. Lorsque l'on peut juger de leur sens, il s'agit majoritairement d'épithèques. Il existe aussi des textes de consécration, des légendes de sceau ou de monnaie, ainsi que des déclarations de possession. À noter également deux textes juridico-religieux, une liste de personnes et une dédicace.

Nous devons aussi évoquer deux catégories de textes remarquables : premièrement, les inscriptions dites « poétiques »¹². Au nombre de sept, elles présentent deux caractéristiques : 1) des assonances au niveau des syllabes finales de chaque ligne ; 2) un nombre presque constant de syllabes (souvent douze, quelquefois onze, voire moins, de façon plus limitée). De nombreux points sont obscurs et font l'objet de controverses. Ainsi, les principes de syllabation, le fonctionnement du mètre... Deuxièmement, il existe quatre textes bilingues, dont seuls trois sont réellement exploitables (la partie araméenne de LW 41¹³ étant trop abîmée) : LW 1 lydien-araméen, LW 20 et 40 lydien-grec.

§ 6. Dix signes ou groupes de signes rendent des sons vocaliques¹⁴ : *a*, *aa*, *ā*, *e*, *ē*, *ii*, *i*, *y*, *o*, et *u*. Il semble cependant qu'il n'y ait que sept voyelles dans le système phonologique de la langue, à savoir cinq voyelles orales *a*, *e*, *i*, *o* et *u*,

ainsi que deux nasales *ē* et *ā*. *Y* et *ii* pourraient être des notations d'allophones de *i*, et *aa*, de *a*.

Ce qui frappe par rapport aux langues anatoliennes plus archaïques comme le hittite, le palaïte ou le louvite, qui comportent trois¹⁵ ou quatre¹⁶ voyelles différentes, c'est la richesse de son système vocalique. Cette situation s'explique, premièrement, par la création de nouvelles voyelles :

- *ē* (notamment) < */é/, */ô/, */á/ / _N\$ ou _N/#¹⁷ : *ēt* (préverbe) « à l'intérieur » < **ēdo* (cf. hitt. *anda* (*idem*), louv. cun. *ānda* (*idem*), louv. hiér. *a(n)ta* (*idem*),...);
- *ā* (notamment) < */é/, */ô/, */á/ / _\$NV¹⁸ : *kāna* « femme » < **kóna* < **kwóna* < **g^wonā* (cf. louv. cun. *wāna* (*idem*), grec γυνή (*idem*)...).

Deuxièmement, les voyelles *e* et *o* semblent avoir été conservées dans des environnements donnés :

- *e* (notamment) < */é/ (sauf devant nasale) : *weśfa* « vivant » < **h₂wéswo* (racine **h₂wes*, cfr lydien *wšta* « vivant » et hitt. *ḫwiswant* « vivant ») ;
- *o* (notamment) < */o/ (accentué) / **k^w* : *kot* « comme, parce que » < **k^wóto* (cfr hitt. *kwatta* « où » ; cfr aussi l'expression *kwatta sēr* « c'est pourquoi »).

§ 7. L'élément qui semble le plus assuré concernant l'accent est sa nature dynamique¹⁹ : cette donnée pourrait expliquer les nombreux cas de disparition de voyelles. H. Eichner a énoncé certains critères qui permettraient de déterminer la place de l'accent dans un mot. Les syllabes qui comportent les voyelles *ii*, *e*, *ē*, *aa*, *ā*, *o* porteraient l'accent, à la différence de celles où *λ*, *l*, *m*, *n*, *v*, ainsi que *s* apparaîtraient en position interconsonantique. Si l'on adhère aux théories du savant autrichien²⁰, on doit supposer que cet accent était libre : aucun paramètre ne semble conditionner le caractère oxyton (*alēv*, *šanēv*, *malāv*...), paroxyton (*kānaλ*, *wānaλ*, *fawnēris*...) ou proparoxyton (*katowalis*, *tesāstid*...) des mots.

§ 8. Le consonantisme lydien²¹ peut être décrit comme dans le tableau de la page suivante.

11. Sur le contenu des inscriptions, cfr LW, p. 21-22 ; *LWErg*, p. 19 ; R. GÉRARD, *op. cit.*, p. 28-31.

12. Cfr particulièrement M. L. WEST, « Lydian Metre », *Kadmos* XI/2, 1972, p. 165-175 ; LW, p. 22 ; *LWErg*, p. 19 ; R. GUSMANI, « Le iscrizioni poetiche lidie », *Studi triestini di antichità in onore di L. A. Stella*, 1975, p. 255-270 ; H. EICHNER, « Probleme von Vers und Metrum in epichorischer Dichtung Altkeinsiens », dans G. DOBESCH, G. REHRENBÖCK (éd.), *Ergänzungsbände zu den Tituli Asiae Minoris*, 14, *Die epigraphische und altertumskundliche Erforschung Kleinsiens : Hundert Jahre kleinasiatische Kommission der Österreichischen Akademie der Wissenschaften. Akten des Symposiums vom 23. bis 25. Oktober 1990* (Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse. Denkschriften, 236), Wien, 1993, p. 114-127 ; R. GÉRARD, *op. cit.*, p. 30-31 ; D. SCHÜRR, « Zur Rekonstruktion altanatolischer Verse », *Indogermanische Forschungen* 108, 2003, p. 115-122 ; M.R. BACHVAROVA, « Topics in Lydian Verse: Accentuation and Syllabification », *Journal of Indo-European Studies* 32/3-4, 2004, p. 227-247.

13. « LW », pour *Lydisches Wörterbuch*, suivi d'un nombre indique l'emplacement de l'inscription dans le corpus de R. Gusmani.

14. Sur le vocalisme lydien, cfr LW, p. 30-31 ; *LWErg*, p. 21 et 123 ; H. C. MELCHERT, *Anatolian Historical Phonology* (Leiden Studies in Indo-European, 3), Amsterdam-Atlanta, 1994, p. 342-351, 355, 365-370 et 373-379 ; R. GÉRARD, *op. cit.*, p. 34-46.

15. /a(:)/, /i(:)/, /u(:)/ en louvite et en palaïte. L'existence de /e(:)/ dans cette dernière langue est controversée (cfr H. C. MELCHERT, *op. cit.*, p. 198-199).

16. /a(:)/, /e(:)/, /i(:)/, /u(:)/ en hittite.

17. N pour « nasale », \$ pour « frontière syllabique », # pour « frontière de mot ».

18. V pour « voyelle » (voir aussi note précédente).

19. Sur ses caractéristiques, cfr M. L. West, « The Lydian Accent », *Kadmos* XIII/2, 1974, p. 133-136 ; H. EICHNER, « Die Akzentuation des Lydischen », *Die Sprache* 32, 1986, p. 12, et « Neue Wege im Lydischen I : Vokalnassalität vor Nasalkonsonanten », *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung* 99/2, 1986, p. 217-218 ; H. C. MELCHERT, *op. cit.*, p. 349-351 ; R. GÉRARD, *op. cit.*, p. 52-56.

20. Voir les mises en garde de R. GUSMANI, « Zur lydischen Betonung », *Historische Sprachforschung* 101, 1988, p. 246-248, reformulées dernièrement dans Y. AKKAN, R. GUSMANI, « Bericht über einen lydischen Neufund aus dem Kaystrostal », *Kadmos* XLIII, 2004, p. 148 note 22.

21. Cfr LW, p. 31-35 ; *LWErg*, p. 21-23 et 123 ; H. C. MELCHERT, *op. cit.*, p. 329-342, 351-355, 356-364, 370-373 et 378 ; R. GÉRARD, *op. cit.*, p. 56-78.

Occlusives		Bilabiale	/p/
		Dentale	/t/
		Vélaire	/k/
Sonantes	Liquides	Semivoyelle bilabiale	/w/
		Latérale	/l/
		Latérale palatale	/ʎ/
		Vibrante	/r/
		Nasale bilabiale	/m/
		Nasale dentale	/n/
		Nasale affaiblie (?)	/ʎ/
Fricatives sifflantes		Palatale sourde	/ç/
		Alvéolaire sourde	/s/
		Labiodentale sourde	/f/
		Interdentale sonore	/ð/
Affriquées		Dentale	/dz/
		Palatale	/tç/

L'examen de ce tableau débouche sur trois constats essentiels : tout d'abord, l'absence d'opposition de voisement au niveau des occlusives. En fait, celle-ci a disparu à date préhistorique, avec généralisation des sourdes :

- *kāna* « femme » < **kóna* < **kóna* < **gónā*.

Cette opposition était déjà menacée en proto-anatolien, en raison des phénomènes de lénition/voisement qui intervenaient dans certains environnements²². Même s'il n'existe plus d'opposition sourdes-sonores dans le système des occlusives, elles pouvaient avoir des variantes contextuelles sonores dans des environnements donnés :

- *atrašta* = Ἀδράστης ;
- *aliksa/āntru* = Ἀλέξανδρος.

Un deuxième élément qui a façonné le système consonantique lydien est l'émergence de nouvelles fricatives :

- *f* < **p* (prév. *fā* < **pe/o*-) ; < **w* / *s*_ (*sfarwa*- « serment » < **sworwo*- ; racine **swer*-, cf. gotique *swaran* « jurer ») ;
- *d* [ð] < **d* en finale et entre voyelles (*kud* « où » < **k^wud^hV*, cfr skt *kúha* « où ») ou < **y* en initiale ou entre voyelles (suffixe adjectival dénominatif -*da*- < **iyo*) ;

22. H. C. MELCHERT, *op. cit.*, p. 60-61.

- *s* [ç] < **s* / _*ie* ou *i*_ (cf. *serli*- « autorité suprême » < **sér-li*- ; cfr hitt. *sēr* « au dessus (de) », louv. cun. *sarri* (*idem*)...).

À noter également le développement d'affriquées :

- *c* [dz] < **d* / _*i* ou *u* (**ciw*- « dieu » < **diw*- ; cf. hitt. *siu(ni)* « dieu », skt *Dyāus*,...).
- *τ* [tç] < **ts* < **t* / _*y* (suffixe adjectival dénominatif -*ta*- < **tyo*-).

Une dernière caractéristique est l'arrivée de consonnes pourvues d'un trait palatal : *s* [ç] et *τ* [tç] (voir les exemples cités ci-dessus).

§ 9. À l'instar des autres langues anatoliennes, le nom lydien ne connaît que deux genres²³ : l'animé ou le commun et l'inanimé. En ce qui concerne le nombre, le singulier et le pluriel sont attestés. Trois cas sont actuellement reconnus : le nominatif, l'accusatif et le datif-locatif (datif-locatif-génitif au pluriel).

NomCSg	-ś / -s (< *-s)	<i>wānaś, kaweś, artimuś</i>
AccCSg	-v (< *-m)	<i>wānav, artimuv</i>
Nom-AccNSg	-d (← *-d, pas **-v < *-m)	<i>mru-d</i>
Dat-LocSg	-λ (← *-li, pas **-ø < *-oy ²⁴)	<i>mru-λ, artimu-λ</i>
NomCPI	-s(/-ś) (← *ns(+i) < *ms ou < *-es)	<i>śfēnis, siwraλmis</i>
AccCPI	-ś(/-s) < *-ns < *-ms	<i>karolaś</i>
Nom-AccNPI	-a (< *-ā < -eh ₂)	<i>laqrisa, anlola, mλola</i>
Dat-Loc-GénPI	-āv (< *m < *om) -ēv/-av (< *om)	<i>ibśimvav, aλēv, awλāv</i>

En lieu et place d'un GénSg, le lydien utilise un adjectif de possession : en -*li*- (cf. *maneli*- « de Mane- »), un point commun avec les langues louviques (louvite cunéiforme et hiéroglyphique, lycien, milyen, carien, pisidien et sidétique) qui utilisent un adjectif en **assa/i*-. Deux remarques s'imposent : 1) lorsque le possesseur est multiple, l'adjectif apparaît sans finale ; 2) il existe un GénPI (*artimuv* (AccSg) *ibśimvav* « Artémis des Éphésiens »).

§ 10. Les données concernant la morphologie pronominale²⁴ peuvent être résumées ainsi :

- Pronoms personnels indépendants : 1Sg *amu* (Nom et Dat) ; 3 pers. *bi*-.
- Pronoms personnels enclitiques : -*a*- (NomSg -*aś*, AccSg -*av*, Nom-Acc-Sg -*ad*, mais Dat-LocSg -*mλ*-). 2/3Pl Dat -*mś*-.
- Pronoms possessifs : 1Sg *ēmi*- ; 3 pers. *bili*-.

23. Sur le nom lydien, cfr LW, p. 35-38 ; LWErg, p. 23-24 et 123 ; R. GÉRARD, *op. cit.*, p. 78-91.

24. Sur la morphologie pronominale, cfr LW, p. 38-40 ; LWErg, p. 24 et 123 ; R. GÉRARD, *op. cit.*, p. 91-98.

- Pronoms démonstratifs : *es-* ; *ed-*.
- Pronom relatif : *qi-* ; pronoms relatifs indéfinis : *qi-* avec *nā-* et/ou *-a*.
- Pronoms indéfinis : *qi-+k* « quelqu'un ; quelque » ; *qesi-* (+*-k*) « n'importe qui ; n'importe quel » ; *ala-* « autre ».

§ 11. En ce qui concerne les formes personnelles du verbe²⁵, nous ne connaissons que très peu de choses : un seul mode personnel, l'indicatif ; une seule voix : l'actif ; deux temps : le présent-futur et le prétérit.

Présent-futur	1Sg	-u/w < *-wi
	2Sg	-s (?) < *-si
	3Sg	-d/-t < *-ti
	3Pl	-Ńt (?) < *-nti
Prétérit	1Sg	v < *-om/Ń
	3Sg	-l
	3Pl	ris/rs (?)
Prét. ou Prés.-fut. ?	1Pl	-wv < *-wen(i)

Ces rares données sur la conjugaison s'accordent bien avec les autres langues anatoliennes, et plus particulièrement avec les langues louviques (cf. louvite cunéiforme et hiéroglyphique *-wi*, lycien *-u*). Il convient cependant de souligner le particularisme du lydien en ce qui concerne les désinences du prétérit *-l* et *-rs/-ris*.

Il semble qu'il ait existé une forme de participe présent en **-nt-*, mais nous ne connaissons qu'une seule forme verbale proprement dite, *laḷēns*, probablement un *verbum dicendi*, au NomSg, les autres étant d'anciennes formes part. substantivées : *dēt-* « richesse », *sarēta-* « protecteur ». À mentionner également l'existence d'infinitifs en *-l* : par exemple, *arwol* « s'approprier » *vel sim*.

Bibliographie

- Y. AKKAN, R. GUSMANI, « Bericht über einen lydischen Neufund aus dem Kaystrostal », *Kadmos* XLIII, 2004, p. 139-149.
- M.R. BACHVAROVA, « Topics in Lydian Verse: Accentuation and Syllabification », *Journal of Indo-European Studies* 32/3-4, 2004, p. 227-247.
- T. BAKIR, R. GUSMANI, « Graffiti aus Daskyleion », *Kadmos* XXXII/2, 1993, p. 135-144.
- W. H. BUCKLER, *Sardis*, VI, *Lydian Inscriptions*, II, Leiden, 1924.
- H. EICHNER, « Die Akzentuation des Lydischen », *Die Sprache* 32, 1986, p. 721.
- , « Neue Wege im Lydischen I : Vokalnassalität vor Nasalkonsonanten », *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung* 99/2, 1986, p. 203-219.
- , « Probleme von Vers und Metrum in epichorischer Dichtung Altkleinasiens », dans G. DOBESCH, G. REHRENBÖCK (éd.), *Ergänzungsbände zu den Tituli Asiae Minoris*, 14, *Die epigraphische und altertumskundliche Erforschung Kleinasiens : Hundert Jah-*

re kleinasiatische Kommission der Österreichischen Akademie der Wissenschaften. Akten des Symposiums vom 23. bis 25. Oktober 1990 (Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse. Denkschriften, 236), Wien, 1993, p. 97-169.

- R. GÉRARD, *Phonétique et morphologie de la langue lydienne*, Louvain-la-Neuve, 2005²⁶.
- R. GUSMANI, « Le iscrizioni poetiche lidie », *Studi triestini di antichità in onore di L. A. Stella*, 1975, p. 255-270.
- , « La scrittura lidia », *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa*, ser. III, vol. VIII/3, 1978, p. 833-847.
- , « Zur lydischen Betonung », *Historische Sprachforschung* 101, 1988, p. 244-248.
- E. LITTMANN, *Sardis*, VI, *Lydian Inscriptions*, I, Leiden, 1916.
- R. GUSMANI, *Lydisches Wörterbuch*, Heidelberg, 1964.
- , *Lydisches Wörterbuch. Ergänzungsband*, 3 fasc., Heidelberg, 1980-1984.
- H. C. MELCHERT, *Anatolian Historical Phonology (Leiden Studies in Indo-European, 3)*, Amsterdam-Atlanta, 1994.
- , « Lydian », dans R.D. WOODARD (éd.), *The Cambridge Encyclopedia of the World's Ancient Languages*, Cambridge, 2004, p. 601-608.
- D. SCHÜRR, « Zur Rekonstruktion altanatolischer Verse », *Indogermanische Forschungen* 108, 2003, p. 104-126.
- V. SHEVOROSHKIN, *Lidijskij Jazyk*, Moskva, 1967.
- M. L. WEST, « Lydian Metre », *Kadmos* XI/2, 1972, p. 165-175.
- , « The Lydian Accent », *Kadmos* XIII/2, 1974, p. 133-136.

25. Sur la morphologie verbale, cfr LW, p. 40-44 ; LWErg, p. 24-25 et 123-124 ; R. GÉRARD, *op cit.*, p. 98-114.

26. Comptes-rendus : CL. BRIKHE, dans *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 101/2 (2006), p. 206-208 ; R. GUSMANI, dans *Res Antiquae*, 3 (2006), p. 69-72 ; E. RIEKEN, dans *Orientalistische Literaturzeitung*, 101 (2006), p. 449-451 ; I. YAKUBOVICH, dans *Journal of Near Eastern Studies*, 68/1 (2009), p. 43-45.